

À l'initiative du festival Nou Le Morne, qui se tiendra fin août, cette citoyenne engagée souhaite créer une dynamique durable en faveur de la population du village.

Agathe Desvoux de Marigny

«**SI ON N'IMPLIQUE PAS LES HABITANTS, ON CRÉE DES FRUSTRATIONS**»

PAR MARTINE LUCHMUN PHOTOS EJILEN RAMASAWMY REMERCIEMENTS S'MALL & CHIC

Quel est votre lien avec Le Morne ?

Je suis née en France de parents mauriciens et j'ai grandi à Tahiti. Je venais en vacances dans la famille au Morne et à Baie-du-Cap. Nous nous sommes installés au Morne en 1986 après que mon père y eut acheté un terrain et un domaine de chasse.

C'était une enfance dorée ?

Nous étions privilégiés.

L'intégration a été difficile ?

J'avais 10 ans à notre arrivée. Au Morne, ma sœur et moi étions les deux seules têtes blondes. J'ai donc découvert l'hypocrisie, les commérages, les clans ainsi que le lait en poudre !

Aujourd'hui, vous souhaitez développer la région du Morne en utilisant 12 des 43 arpents que vous possédez au profit des habitants. Certains vous reprochent de voler la terre de leurs ancêtres. Voulez-vous vous enrichir sur leur dos ?

Si je voulais m'enrichir, je n'aurais qu'à vendre mes terrains. Ma sœur et moi avons hérité du domaine quand notre père est décédé en 2005. Il faut donc s'en occuper et trouver le moyen de le développer. Je souhaite que cela soit en ligne avec mes aspirations. J'habite au Morne. Je veux y amener un développement dont mon père serait fier. J'ai un caractère altruiste et ma mère m'a élevée dans l'idée de faire le bien. Je trouve plus de satisfaction à aider qu'à gagner de l'argent.

Quelles sont les grandes lignes de votre projet ?

J'ai à cœur le bien-être de tous. Cela me dérange de voir l'absence de sanitaires,



«Ce n'est pas parce que je suis blanche que je suis une riche héritière insensible !»

le quotidien déplorable des enfants, la misère et la saleté. L'objectif de l'association Action Développement Le Morne, dont je suis la fondatrice, est d'apporter des solutions en étroite collaboration avec la population. Nous misons sur l'autonomisation des habitants et le potentiel du territoire du Morne dans une perspective de développement socioéconomique durable et respectueux de l'environnement.

Cependant, le dialogue reste impossible avec les opposants au projet...

Ils refusent de dialoguer malgré mes nombreuses sollicitations pour leur

expliquer le projet. Je pense qu'ils sont manipulés par des membres de Rezistans ek Alternativ, que je poursuis d'ailleurs pour diffamation et incitation à la haine raciale. Mes avocats invitent au dialogue, toujours en vain.

Pourquoi tant de résistance à votre égard ?

C'est un problème qui remonte à l'esclavage. Si j'étais à leur place, je réagisrais peut-être de la même manière. Il est question d'ego, de fierté. Je ne suis pas responsable des conséquences

de l'esclavage. Ce n'est pas parce que je suis blanche que je suis une riche héritière insensible ! Mon père n'est pas né avec une cuillère en argent dans la bouche. Il a été docker, a travaillé dans les mines, a coupé la canne. Il a bossé dur pour acheter ce bien dont j'ai hérité.

Quel est le point de discord ?

Ces 43 arpents sont situés derrière le village, qui est enclavé entre la route et mon terrain. J'ai imaginé plusieurs projets dont un projet immobilier en 2010. Je ne pensais pas encore à la communauté. Puis j'ai envisagé un projet *Residential Estate Scheme* à vocation sociale. J'ai pensé créer un village derrière le village, avec un marché, un centre communautaire, un terrain de foot. Enfin, j'ai sollicité l'avis des experts du cabinet Utopies, de Percy Yip Tong, producteur artistique, et de Maya de Salle-Esso, anthropologue et spécialiste des cultures africaines. Certains ont alors commencé à être contre le développement. Pourtant, les ancêtres dont on parle n'habitaient pas là. Ils étaient plutôt du côté de Trou-Chenille. Depuis 1986, il n'y a eu aucun développement en faveur du Morne.



Certains voudraient que vous leur accordiez un bail. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

Je ne veux pas donner pour donner. Je veux accompagner et trouver du solide pour éviter de reproduire les mêmes schémas.

Vous avez donc du cœur ?

Peut-être... On me dit aussi le contraire. En tout cas, je ne suis pas du genre à baisser les bras, surtout quand un projet me tient à cœur.

À l'instar du festival *Nou Le Morne*...

Après l'organisation de soirées sur l'île aux Bénitiers, *Nou Le Morne* est devenu une évidence. Pas seulement parce que

j'ai les contacts et que j'aime les arts et la culture. L'idée de ce festival est de proposer des initiatives autour d'un moment festif. J'ai compris que si on n'implique pas les habitants, on crée des frustrations. Et c'est plus facile de faire passer un message essentiel à travers l'art que par une campagne agressive. Je souhaite une formule gagnant-gagnant pour les habitants et les artistes tout en ayant à cœur l'environnement et le développement durable.

D'où la dimension écoresponsable du festival ?

Oui car je m'inquiète de ce que nous mangeons et de tout ce plastique qu'il faut

Le festival

Nou Le Morne est un festival culturel, artistique et social. L'événement se déroulera les 23 et 24 août au Green Village, à la sortie de Coteau-Raffin, sur les terres d'Agathe Desvaux de Marigny. La peintre Daphné Doomun est la marraine de cette deuxième édition. Concerts, arts visuels, stands d'artisans locaux, ateliers créatifs et sensibilisation à l'écoresponsabilité sont au programme. Des artistes mauriciens, rodriguais, réunionnais et européens sont attendus. La Française Elise Morin, militante anti-gaspillage, fera notamment le déplacement et devrait participer à la préparation de la troisième édition. Les bénéfices serviront à financer les projets de l'association Action Développement Le Morne. Le festival a été conçu avec les habitants du village, autour de l'identité de la montagne du Morne, ancien lieu de marronnage des esclaves. Le 23 août est d'ailleurs la Journée internationale du souvenir de la traite négrière et de son abolition.

Programme complet et réservation sur le site www.noulemorne.mu.

«Je ne suis pas du genre à baisser les bras, surtout quand un projet me tient à cœur.»

recycler. Outre les artistes et les échoppes d'artisans, il y a un volet restauration avec des produits qui proviennent au maximum de circuits locaux. Les assiettes sont biodégradables, les couverts en bois recyclé, les gobelets réutilisables et les déchets triés. Nous proposons même une monnaie en plastique recyclé pour ne pas utiliser de papier. Enfin, les 17 et 18 août, nous organisons une campagne de nettoyage au Morne.